

COLLOQUE

APPEL À CONTRIBUTIONS

FABIEN
EBOUSSI
BOULAGA

interculturel ?
FAIRE DIALOGUER
LES LIEUX

Université
■ JEAN JAURÈS (Toulouse)

12-14 | 20
OCTOBRE | **26**

« J'écris pour ôter mes masques avant que ne s'efface mon visage »

■ Fabien Eboussi Boulaga





• *Nature du Fonds*

Le Fonds Fabien Eboussi Boulaga est un « Fonds documentaire et archivistique » à l'initiative du « GROUPE JOGOO. Philosophie Africaine. Débats & Questions ». Le Fonds Eboussi se donne pour mission principale de rassembler l'ensemble des publications de et à propos de Fabien Eboussi Boulaga d'une part, mais aussi ses manuscrits (originaux ou copies), photos, vidéos, discours, articles de journaux, ainsi que les ouvrages qui ont influencé sa pensée d'autre part. Le Fonds Eboussi se veut aussi un espace de recherche qui se donne pour objectif de « poursuivre le dialogue des lieux » de la pensée de FEB, dans une perspective de « reprise » et de « décalage ». Une manière de « raconter la couleur du temps. »

• *Siège*

Le siège de ce fonds documentaire est placé dans un premier temps dans l'enceinte de la bibliothèque de l'Université catholique d'Afrique Centrale (UCAC) à Yaoundé au Cameroun (campus de Nkolbisson) et sera accessible selon les modalités de fonctionnement

de la bibliothèque de l'UCAC.

• *Fonctionnement*

Le Fonds Fabien Eboussi Boulaga ambitionne de fonctionner sous le modèle d'un centre de recherche ou alors d'un think tank. Dans un premier temps, le Fonds Eboussi rendra accessibles un certain nombre d'ouvrages en lien à la pensée de FEB. Le Fonds Eboussi se propose d'organiser un colloque bisannuel, en collaboration avec des partenaires comme l'UCAC, Erasmus Mundus ou encore Center For Interdisciplinary And Intercultural Studies de l'Université de Tübingen.

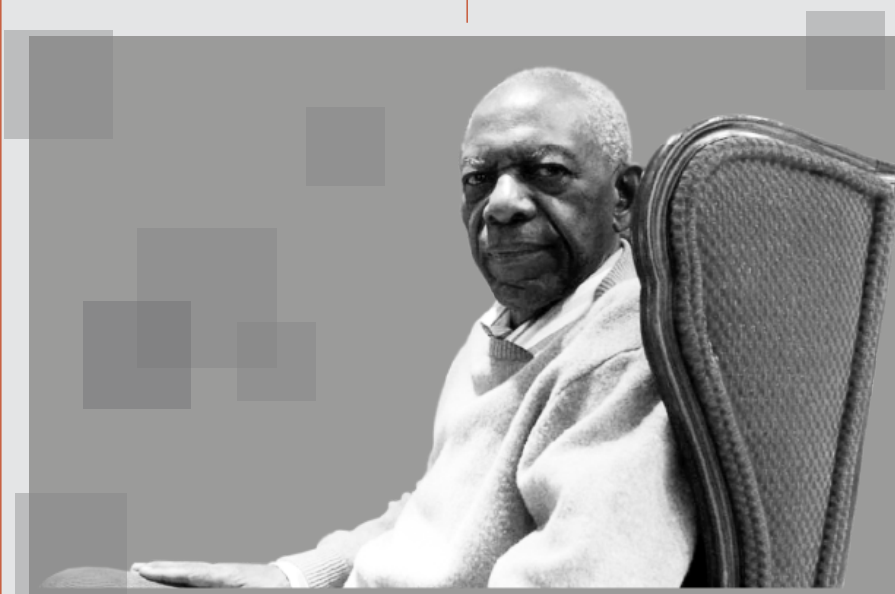
• *Responsabilités*

Le Fonds Eboussi Boulaga est placé sous la coordination d'un conseil scientifique regroupant des chercheurs associés, dont les recherches manifestent un intérêt explicite pour la pensée de FEB, la promotion de sa pensée

et des champs de recherche connexes. La mission première de ce comité est de construire un réseau international d'études éboussiennes. Ce conseil scientifique est placé sous l'autorité de présidents d'honneur. Le suivi des activités du Fonds Eboussi et son organisation au quotidien est assuré par un secrétariat exécutif.

• *Activités*

Le Fonds se donne comme principales activités : la tenue d'une revue scientifique de sciences sociales dénommée Eboussi Studies ; des rencontres scientifiques hybrides : un colloque international annuel sur la pensée de FEB en lien avec une problématique d'actualité ; des séminaires de recherche et des journées d'études thématiques, des ateliers de doctorants sur FEB ; des projets de publication, de réédition ou de traduction.



« La culture est parcours des médiations, des moments d'une unité structurée qui s'engendre elle-même, qui comble l'intervalle de soi à soi afin d'être présence à soi. »

Fabien Eboussi, « Identité culturelle négro-africaine », *Présence Africaine*, Nouvelle série, No. 99/100, 3e et 4e Trimestres 1976, 3.

COMITÉ D'ORGANISATION :

Adoulou N. Bitang (Université de Bertoua),
Edith Ekodo Mvondo (UVSQ-Paris Saclay),
Jean-Christophe Goddard (Université de Toulouse 2, Jean Jaurès), **Jeanne Rosine Abomo Edou** (Washington University in St Louis), **Louis Nana** (Université de Tübingen),
Viviane Nsta (Université de Yaoundé 1),
Yannick Essengue (Université de Toulouse 2, Jean Jaurès).

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Abbed Kanoor (Universität Hildesheim, Allemagne), **Abel Kouvouama** (Université de Pau, France), **Auguste Nsonsis** (Université Marien Ngouabi, Brazzaville), **Charles Romain Mbele** (École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun), **David Le-Duc-Tiaha** (Fonds Ricœur, Paris), **Emmanuel Tchoumtcoua** (Université de Douala, Cameroun), **Épiphané Kinhou** (UCAC / UCAC-ICAM, Cameroun), **Ernest-Marie Mbonda** (UCAC / Université de Moncton, Canada), **Ernst Wolff** (Université de Leuven, Belgique), **Jacques Atiogbe** (Université de Toulouse 2, Jean Jaurès), **Jean-Christophe Goddard** (Université de Toulouse 2, Jean Jaurès), **Joseph-Désiré Otabela Mewolo** (University of Missouri, USA), **Kasereka Kavwahirehi** (University of Ottawa, Canada), **Sandrine Kongoue** (Université Allassane Ouattara de Bouaké), **Lina Álvarez-Villarreal** (Universidad de los Andes, Colombie), **Lissell Quiroz** (CY Cergy Paris Université, France), **Mahamade Savadogo** (Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso), **Marie-Anne Paveau** (Université Sorbonne Paris Nord, France), **Paul Christian Kiti** (Université d'Abomey-Calavi, Bénin), **Souleymane Bachir Diagne** (Columbia University, USA), **Steve Gaston Bobongaud** (Université Catholique d'Afrique Centrale, Cameroun), **Thierry Amougou** (Université Catholique de Louvain, Belgique), **Thierry Ngosso** (Université Catholique d'Afrique Centrale / Université de Lausanne, Suisse).

ARGUEMENTAIRE



© Daniel Dorsa

Proposition

Quelle est la dimension interculturelle dans les recherches en sciences sociales et dans la pensée de Fabien Eboussi Boulaga ? L'écriture philosophique de Fabien Eboussi aboutit nécessairement à la question du « dialogue des lieux » et donc des traditions philosophiques. *La Crise du Muntu* y est déjà toute ordonnée, lorsque dès les premières lignes, Fabien Eboussi Boulaga rappelle que l'« ouvrage porte au-delà de son lieu de naissance : sa méthode pourrait s'appliquer à d'autres territoires et il indique comment faire sien le langage de l'autre » (Fabien Eboussi Boulaga, 1977, 8). La topique pour lui la science

des lieux communs. Par « lieu », nous voulons prendre ici en compte à la fois les lieux physiques, les lieux symboliques, mais aussi les lieux philosophiques. Faire dialoguer les lieux, c'est donc aussi d'une certaine manière interroger les traditions philosophiques, nécessairement liées à leurs espaces d'énonciation. « En fait, la notion de tradition implique pluralisme, individuation dans la "matière" historique et culturelle. Elle est toujours le résultat d'un dialogue avec la nature, avec des lieux, au fil du temps. Il ne peut y avoir que des traditions. » (Fabien Eboussi Boulaga, 1977, 157).

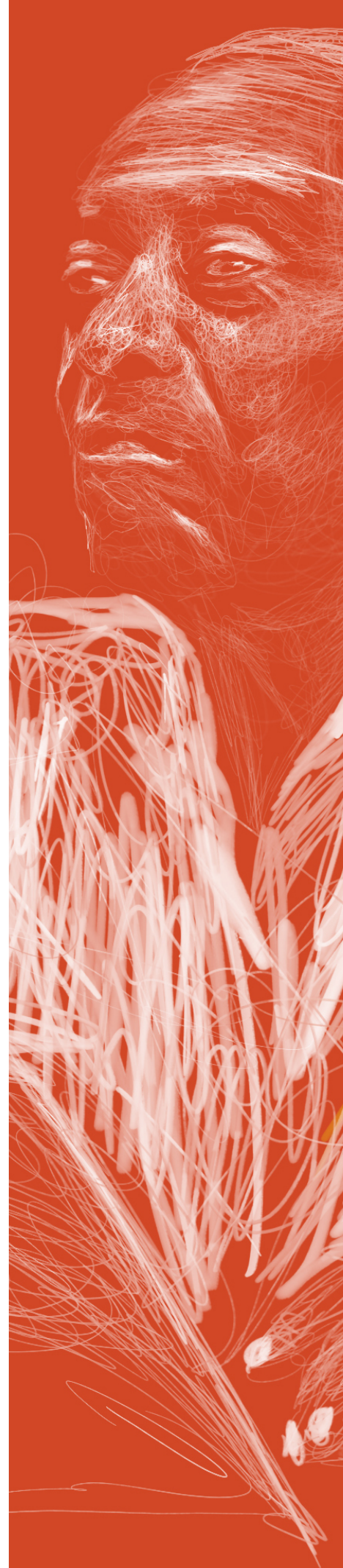


Position

Si la terre africaine produit la philosophie africaine, celle-ci est appelée dans le troisième moment de la dialectique éboussienne de l'authenticité, à se construire un discours « pour autrui », c'est-à-dire « intelligible à tous » (Fabien Eboussi Boulaga, 1977, 226-230). Il s'agit donc d'une démarche dont l'intelligibilité passe nécessairement par une discursivité ou mise en discours de la pensée. Nous sommes en plein dans la dynamique des topiques. « La perspective des Topiques tient l'exercice de la pensée sous la forme dialectique pour une œuvre commune (*koinon ergori*), de part en part. » C'est dire qu'il « en résulte une idée originale de la vérité. La vérité philosophique n'est pas, on la fait ici et maintenant dans cette culture, comme le procès d'émergence d'un vivant de parole, s'inscrivant dans l'absolue immanence d'une vie sans frontières. » (Fabien Eboussi Boulaga, *L'affaire de la philosophie africaine. Au-delà des querelles*, 2011, 235).

Si la tradition est présentée comme « utopie critique » chez Fabien Eboussi, les traditions philosophiques elles, sont appelées à dialoguer, pour échapper à la totalisation, au nivellement et à la réduction. Si le dialogue prend souvent les allures d'un « mythe » et rencontre des « lignes de résistance », la posture de l'intellectuel authentique fait de lui un « paria conscient ». C'est ce qui fait de toute tradition une forme et un ensemble de procédures à transmettre ; elle est système d'identification, ouverture et manière d'ordonner le réel. C'est de ce processus de transmission que naît l'interculturalité sous le concept de « phylum bioculturel » et de « métissage bioculturel » (Fabien Eboussi Boulaga, 1977, 135). Entendue comme dialogue des cultures et donc actualisation des traditions : « c'est-à-dire les interpréter et les recréer » (Fabien Eboussi Boulaga, 1977, 236). C'est là une marche qui inclut critique et affirmation. C'est la raison pour laquelle ce processus va s'appuyer sur la mémoire vigilante, sur la liberté et sur l'imagination.

Du bioculturel nous arrivons au biopolitique et au bioéconomique. La pensée politique de Jean Godefroy Bidima fait de la démocratie un impératif pour le devenir historique des sociétés africaines. Partant du concept de « traversée » qui peut se comprendre comme un retour à soi, la philosophie africaine est de ce fait appelée à se comprendre comme un mouvement de traversée, compris dans un contexte méthodologique comme un dépassement des positivités pour marquer ses « différenciations dialectiques » (J. G. Bidima, *La Philosophie négro-africaine*, 1993, 7, 32, 124). La bioéconomie pour sa part est légitimation chez Ulrich Metende de « l'idée du contrôle du Tout-vivant » (U. Metende, *Critique de la bioéconomie*, 2024, 8) et surtout « remodelage du corps et de son hybridation en vue de l'augmentation de ses performances, des modalités d'une économie politique du vivant » (U. Metende, 2024, 35) pour finalement devenir une véritable « scène du tragique » qui appelle à une critique de ses fondements.



Faire danser le sens

Ce colloque est organisé à l'initiative du Fonds Eboussi, un des pôles de recherche du Groupe de recherche « JOGOO. Philosophie africaine. Débats & Questions », et en collaboration avec :

- l'Équipe de Recherche sur les Rationalités Philosophiques et les Savoirs (ERRAPHIS), le Laboratoire Lettres Langages et Art Création, Recherche, Émergence en Art, Textes, Images, Spectacles (LLA CRÉATIS), de l'Université Jean Jaurès de Toulouse (France)
- New York university (USA)
- l'Université Catholique d'Afrique Centrale (Cameroun)
- l'Université de Los Andes (Colombie)
- le Center for Interdisciplinary and Intercultural Studies de l'Université de Tübingen ;
- l'Universität Hildesheim & Universität Tübingen (Allemagne)
- le Collège International de Philosophie (France)
- Ethics Lab (Cameroun)

Ce colloque ambitionne de rendre plus concrète l'idée de dialogue (inter)culturel par son ouverture aux topiques à la fois corporelles, percussives, discursives, académiques, intellectuelles, politiques, linguistiques, Global South, socio-culturelles et topologiques. Le présent colloque voudrait donc penser la condition du Muntu « étranger à sa terre, à sa langue, à son corps, de trop dans l'existence et l'histoire. » (Fabien Eboussi Boulaga, 1977, 153) en vue d'une dialectique qui est « mouvement d'articulation de soi » qui s'effectue dans le jeu de la rencontre, dans la décision et le risque de l'histoire » (Fabien Eboussi Boulaga, 1977, 218). « Faire dialoguer les lieux » c'est donc véritablement s'enraciner dans « une rationalité topologique ou de position qui implique la réciprocité des perspectives, et les dialogues de lieux – en ce que chacun est "partie totale" du monde (terre) ou de l'univers sensé », « et une rationalité de position en interactions, se définissant les unes les autres, les unes par les autres et réciproquement. » (Fabien Eboussi Boulaga, « Poursuivre le dialogue des lieux », Nadia Yala Kisudiki, Entretien avec Fabien Eboussi Boulaga, *Rue Descartes*, 2014/2 (n° 81), 85. 101).

Mise en contexte

Axe 1 : Réalisme historique et pratique communautaire

En considérant la rationalité topique comme une rationalité de position, tout dialogue part d'une posture existentielle qu'il est fondamental de cerner pour un mieux-être-ensemble. N'est-ce pas là une relecture de la reprise de soi qui a nourri les réflexions du précédent colloque ? Avant de construire un discours pour autrui, n'est-il pas pertinent de le construire d'abord en soi et pour soi comme le postule la dialectique de l'authenticité ? Dans *La crise du Muntu*, Fabien Eboussi Boulaga aborde le « réalisme historique » à travers l'espace communautaire du Muntu. Cet espace, bien que circonscrit, fait partie intégrante du monde et reflète les contradictions

et conflits mondiaux. Le réalisme historique implique alors une possible reconnaissance des réalités historiques, notamment celles issues de la colonisation. En intégrant ces réalités dans la pratique communautaire, Fabien Eboussi Boulaga souligne la nécessité de ne pas viser le triomphe d'une ethnie spécifique, mais de travailler à la cohérence et à l'ordre mondial sans mutilation ni appauvrissement, illustrant de ce fait comment les communautés peuvent transcender leur conditionnement historique, tout en intégrant les leçons de leur passé. (Fabien Eboussi Boulaga, 1977, 8-10 et 162-164). « Que devrions-nous faire dès-lors avec la question de la pensée transhistorique ? » (Valentin Yves Mudimbe, *L'invention de l'Afrique*, 2021, 440).

Axe 2 : Pratiques institutionnelles et enjeux de la recherche par la transfonctionnalisation

Les pratiques institutionnelles et la transfonctionnalisation ouvrent la voie à une recherche qui est à la fois critique et constructrice, permettant une véritable interaction entre les différentes traditions philosophiques et culturelles. Lorsque Fabien Eboussi Boulaga indique dès les premières lignes de *La crise du Muntu* que sa méthode pourrait s'appliquer à d'autres territoires, il souligne la nécessité de faire sien le langage de l'autre. N'est-ce pas là une quête de nature interculturelle ? La transfonctionnalisation, exige des pratiques institutionnelles flexibles et adaptatives. En comprenant le genre de vie et le conditionnement écologique des différents peuples, les institutions peuvent mieux répondre aux besoins spécifiques de chaque communauté (Fabien Eboussi Boulaga, 1977, 48). Cela implique une transformation des structures institutionnelles pour qu'elles deviennent des espaces de dialogue interculturel et de co-construction des savoirs.-

Axe 3 : Topique du dialogue des traditions : écologie des Savoirs, Plurivers, Sud global

L'écologie des savoirs est une pensée de la diversité et du décloisonnement épistémique, compris par Boaventura de Sousa Santos comme une coexistence et une complémentarité des savoirs. C'est pourquoi Fabien Eboussi Boulaga souligne que pour « comprendre un individu, il suffit de connaître le genre de vie de sa tribu, le conditionnement écologique qui se transposera métaphoriquement dans ses représentations ». (Fabien Eboussi Boulaga, 1977, 48). Un dialogue des lieux pourrait-il être fécond s'il n'inscrit pas au cœur de sa démarche un principe de reconnaissance des sensibilités et des particularismes ? Il faut relire *L'affaire de la*

philosophie africaine. Au-delà des querelles, et surtout le chapitre cinquième de *Lignes de résistance*, pour justement aller à la rencontre de cette écologie des savoirs, sous le modèle de la reconfiguration culturelle. Un concept qui questionne les apparences et favorise une reconstruction culturelle et politique (Fabien Eboussi Boulaga, 2011, 235). Cette écologie des savoirs est illustrée par l'exemple de la mémoire coloniale, qui nécessite un décloisonnement des pratiques philosophiques et une remise en question des héritages coloniaux. Fabien Eboussi Boulaga montre ainsi comment les sociétés africaines peuvent utiliser le dialogue pour naviguer et transcender les traumatismes historiques liés à la colonisation (Fabien Eboussi Boulaga, 1993, 155-156). En ce sens, il met en relief la manière dont le réalisme historique et la mémoire coloniale sont intégrés dans une approche philosophique qui valorise la critique, l'affirmation et l'interculturalité. Cette idée est prolongée par l'importance du dialogue qui lui, implique une pluralité de traditions et une constante interaction des pratiques épistémologiques. Depuis 1994, les Zapatistes popularisent l'idée du Plurivers par la formule : « un mundo donde quepan muchos mundos » – « un monde où tiennent de nombreux mondes » (EZLN, *Quatrième déclaration de la forêt Lacandone*, 1996). Reprise par des anthropologues comme Arturo Escobar et Marisol de la Cadena (Blaser & de la Cadena, 2018), elle désigne l'ensemble des ontologies ou cosmologies qui s'opposent au « monde-un » (*One World World*, OWW) : un modèle moderne, colonial, capitaliste, patriarcal et anthropocentrique (Escobar, 2020). Il s'agit aussi d'une reconstruction culturelle et politique, selon le modèle de la palabre, comprise comme « dépense de parole » pour faire l'économie de la violence » (Fabien Eboussi Boulaga, *Les Conférences Nationales en Afrique Noire. Une affaire à suivre*, 1993, 155-156). Ce n'est donc pas une surprise que les Zapatistes, courant politique mexicain, proposent une définition du Plurivers comme un monde à l'intérieur duquel s'insèrent de nombreux mondes.

Note d'Intention & Appel à Contribution Artistique

COORDINATION ARTISTIQUE : Anaëlle Nyoumsi-Poksy, Brigitte Nga Ondigui & Romuald Dezo Mouafo

De la mémoire de sang à l'agentivité

Le point de départ de ce projet ne réside pas dans le seul exercice de la philosophie, mais dans le cri d'une chair dépossédée. Selon Fabien Eboussi Boulaga, la « crise du Muntu » est l'errance d'un Homme qui court après son ombre, étranger à sa propre terre, à sa langue et à son propre corps. Ce Muntu, nous le voyons aujourd'hui : il est celui qui se sent comme de trop dans l'existence et **même dans** l'histoire, prisonnier d'une aliénation où la contrainte s'est doublée d'une séduction d'une sorte de collaboration objective à sa propre réduction. C'est ce qu'il convient d'appeler « mémoire de sang » (Fabien, Eboussi Boulaga. *La crise du Muntu*, 1977, 154).

En tant que créateur/ices ou artistes, nous ne pouvons plus nous contenter de dénoncer cette crise par le seul *logos*. Il s'agit d'opérer une « reprise » : transformer la mémoire de sang et les humiliations passées en un acte de présence irréductible. L'art est ici convoqué comme l'espace où le Muntu cesse d'être un figurant pour devenir l'auteur/ice de sa propre agentivité. Nous vous invitons à « faire danser le sens » : à traduire l'ontologie en mouvement, à arracher non seulement le corps à son exil mais aussi la créativité, pour en faire des lieux de renouveau.

Dans un contexte où les récits dominants ont longtemps marginalisé le corps et les expressions culturelles africaines, les pratiques artistiques deviennent des lieux de mémoire et de lutte symbolique. « Faire danser le sens », c'est intensifier la construction du vivant, c'est donner lieu à des gestes, des récits, des traces et des tissages de relations entre une pluralité d'humains et d'« autres qu'humains » (Uhl et Khalsi, Magalie Uhl et Khalil Khalsi (dir.). « Introduction : les autres qu'humains. Explorations en humanités environnementales », *Cahiers de recherche socio-*

logique, (70), 7-14, 2021, <https://doi.org/10.7202/1097414ar>, consulté le 17 mai 2026).

La tradition comme « utopie critique » et vigilance négative

La pensée de Fabien Eboussi nous invite à refuser la « nostalgie d'un passé muséifié ». Par analogie, la tradition comme « utopie critique », est un horizon de départ que l'on s'approprie par une « mémoire vigilante ». Cette vigilance n'est pas une célébration aveugle mais une conscience lucide qui reconnaît, les formes qui ont échoué et les attitudes qui ont préparé nos « servitudes » (mimétisme, évasion, repli tribal). Le processus de subalternisation des savoirs africains décrit par Ngugi Wa Thiong'o (Ngugi Wa Thiong'o. *Decolonising the Mind. The Politics of Language in African Literature*, James Currey / Heinemann, 1986) comme une colonisation de l'esprit a aussi opéré une disqualification des pratiques locales. De fait, cette mémoire vigilante s'articule ou peut s'articuler autour de trois impératifs :

• L'Expérience-limite et les paradigmes négatifs

: Transformer les traumatismes de la déshumanisation en balises. Reconnaître la « servitude initiale » pour mieux s'en libérer et empêcher la répétition de l'aliénation.

• Le Refus de l'anachronisme moralisant

: Ne pas juger le passé, mais dénoncer la permanence des attitudes de soumission dans le présent, notamment leur transfert incongru dans nos institutions modernes.

• L'Autodétermination par l'écart

: L'acte créatif est le geste qui institue une différence légitime. Créer, c'est maintenir l'écart qui nous dissocie de l'uniformisation du monde pour affirmer une part irremplaçable de l'univers.

Il est question ici de la mise en place des straté-

gies pour contrecarrer les différents systèmes extractivistes et élaborer des formes de justice esthétique et d'équité dans la logique du faire Monde.

Nous invitons les historiens de l'art, les muséologues, les artistes, performeurs et chercheurs-créateurs à investir ces axes de réflexion et d'action :

Axe thématique : Proposition-question pour la création

Axe 1 : Corps et Communauté

Distinguer la *pratique communautaire* (héritée) de la *pratique en communauté* (l'être-ensemble actif). Comment vos gestes (percussions, danses, art visuels) activent-ils une mémoire collective vigilante ?

Axe 2 : Démasquer l'Institution

Remettre en question le « MIC » : Marché Institué de la Création dans ses logiques néolibérales. (Voir Plana, Muriel. « Aux marges du Marché Institué de la Création : deux espaces « pauvres » de représentations féministes et queer ». *Sociocriticism*, no XXXV-1, avril 2020. <http://interfas.univ-tlse2.fr/sociocriticism/2676>. Consulté le 15 avril 2026). Comment sortir du logocentrisme pour inventer des grammaires corporelles, artistiques et des langages non-verbaux qui échappent aux circuits coloniaux de la reconnaissance ? Comment repenser la muséologie à partir de cadres épistémologiques non occidentalo-centrés, en prenant en compte les ontologies, les modes de transmission et les logiques de patrimonialisation issus des communautés sources ?

Axe 3 : Écologie des savoirs et plurivers

Penser la « reconfiguration culturelle » à travers le Plurivers et l'Ubuntu et/ou des savoirs Africana et de l'Abya Yala. Comment les pratiques artistiques font-elles exister « un monde où



L'idéogramme utilisé dans le cadre de ce colloque est réalisé par MUNTU Pélann de Tally Mbok. Il représente un personnage avec une tête de fleurs qui est une symétrie qui révèle la proximité ou la complémentarité des vivants et des non-vivants, dans un même milieu écologique. La spirale quant à elle fait le transit entre le passé et le futur avec comme centre d'exécution, le présent. Une forme de réconciliation du passé et du présent.

tiennent de nombreux mondes », en faisant dialoguer les traditions sans les niveler par le haut ou par le bas ?

Modalités de Dialogue : La Palabre comme Économie de la Violence

Dans cet esprit, la contribution artistique est pensée comme une Palabre : « Sous couvert de dire, elle montre » Son équation et son but ultime : « dépense de parole » (et de geste). C'est faire « l'économie de la violence » de la force et de la peur en vue d'établir non pas la justice, mais l'harmonie. (Fabien Eboussi Boulaga, *Les conférences nationales une affaire à suivre en Afrique noire*, 1993, 154-155). Nous encourageons les propositions qui explorent :

- **Les formes non-verbales** : Performances, rituels réinventés, installations sonores ou visuelles remettant en question l'idée même de langage universel.
- **La transfonctionnalisation** : Des œuvres qui interrogent la (potentiel mais réticent ?) flexibilité de nos institutions.
- **Le dialogue des Suds** : Des propositions ancrées dans le Global South, favorisant le décroisement épistémique, mais autant l'invisibilité des pratiques situées.

Les propositions de communication (en français, en anglais, en portugais ou en espagnol) de 150 à 300 mots sont attendues aux adresses **fondseboussi@gmail.com** et **philoafricaine@gmail.com** avant **30 août 2026**. Réponses le **10 septembre 2026**.

Bibliographie sélective

Ouvrages

- Eboussi Boulaga Fabien, *La crise du Muntu, Authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence Africaine, 1977.
- Eboussi Boulaga Fabien, *À contretemps. L'enjeu de Dieu en Afrique*, Paris, Karthala, 1991.
- Eboussi Boulaga Fabien, *Les conférences nationales en Afrique noire. Une affaire à suivre*, Paris, Karthala, 1993.
- Eboussi Boulaga Fabien, *La démocratie de transit au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Eboussi Boulaga Fabien, *Lignes de résistance*, Yaoundé, éd. Clé, 1999.
- Eboussi Boulaga Fabien, *L'affaire de la philosophie africaine. Au-delà des querelles*, Paris, Karthala, 2011.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Essai sur le mythe et le dialogue chez Platon comme formes du discours », *Mât : African Philosophical Review*, n° 2, 2000, p. 95-117.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain », *Mosaïques*, n° 1, 2003, p. 4-20.
- Eboussi Boulaga Fabien, « La ville africaine », *Terroirs : Revue africaine de sciences sociales et d'études culturelles*, n° 4, 2004, p. 45-63.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Constructions identitaires », David Simo (dir.), *Constructions identitaires en Afrique*, Yaoundé, éd. Clé, 2006, p. 5-25.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Nostalgie et utopie », Jean Pirotte (dir.), *La religion africaine réhabilitée ? : Regards changeants sur le fait religieux africain*, Paris, Karthala, 2007, p. 89-191.

Articles

- Eboussi Boulaga Fabien, « Reflets sur Senghor », *Faits et idées*, n° 123, 1960, p. 8-13.
- Eboussi Boulaga Fabien, « "L'aventure ambiguë" de Cheikh Hamadou Kane », *Abbia*, n° 6, 1964, p. 207-213.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Sur la philosophie africaine en Afrique », *Raison Ardente*, n° 22, 1985, p. 71-76.
- Eboussi Boulaga Fabien, « La suite de Cheikh Anta Diop », *Terroirs : Revue africaine de sciences sociales*, n° 1, 1992, p. 141-157.
- Eboussi Boulaga Fabien, « L'honneur de penser », *Terroirs : Revue africaine de sciences sociales*, n° 1, 1992, p. 3-7.
- Eboussi Boulaga Fabien, « L'intellectuel exotique », *Politique Africaine*, n° 51, 1993, p. 26-34.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Race, Identity and Africanity », *Codesria*, n° 1, 2000, p. 61-65.
- Eboussi Boulaga Fabien, « The Topic of Change », in Ivan Karp, D.A. Masolo (eds.), *African Philosophy As Cultural Inquiry*, Bloomington Indianapolis, Indiana University Press, 2000, p. 187-214.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Le mythe du dialogue.
- Eboussi Boulaga Fabien, « La conquête de l'Afrique », *Terroirs : Revue africaine de sciences sociales et de philosophie*, n° 3-4, 2007, p. 5-7.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Changement et mutation. Note d'épistémologie appliquée », *Terroirs : Revue africaine de sciences sociales et de philosophie*, n° 3-4, 2007, p. 11-40.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Penser spatialement », *Terroirs : Revue africaine de sciences sociales et d'études culturelles*, n° 4, 2004, p. 5-6.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Pour l'émergence d'une culture de la paix en Afrique », *Dialogue et réconciliation*, n° 1, 2000, p. 19-34.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Pour une catholicité africaine », *Collectif, Civilisation noire et Église catholique*, documents du colloque d'Abidjan, 12-17 septembre 1977, Paris, Présence Africaine, 1978, p. 133-152.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Prosélytisme. Exercice spirituel », *Terroirs : Revue africaine de sciences sociales et de philosophie*, n° 3, 2006, p. 9-26.
- Eboussi Boulaga Fabien, « Tsunamis africains », *Terroirs : Revue africaine de sciences sociales et de culture*, n° 1-2, 2005, p. 5-6.



L'homme aliéné court après son ombre pour être lui-même, son corps lui étant devenu étranger à lui-même : tel est l'argument de la longue errance du Muntu.

Fabien Eboussi Boulaga, *La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*, 1977, 112.